

mais même pour leurs intérêts matériels bien entendus, ceux à qui s'adressaient ces avertissements pensaient qu'il y avait exagération et crainte vaine, et les meneurs des organisations ainsi dénoncées protestaient partout qu'on calomniait des institutions vraiment nécessaires et que celles-ci ne méritaient aucunement les accusations dont on les accablait. Si on nous combat, disaient-ils, c'est que nous défendons les ouvriers. Nos persécuteurs sont des capitalistes ou des protecteurs du régime capitaliste. Que les ouvriers soient en garde contre des menées qui auront pour résultat de les livrer tout ronds au capital sans coeur.

Et tout cela produisait une hésitation bien humaine.

Osait-on préciser et dire que la plupart des agents de la Fédération américaine — du moins, dans nos milieux — se montrent violemment anticléricaux ; signalait-on leurs prédications démagogiques, leurs appels à la lutte des classes, leurs violentes sorties contre le capitalisme ; dénonçait-on leurs doctrines économiques fausses, leur conception erronée des droits des travailleurs, l'abus qu'ils font de la grève et leur peu de souci de la conscience : tout de suite, on était accusé de parti-pris.

Voyez donc ces arriérés, disait-on : ils ne savent pas encore que le monde est en démocratie et que, enfin, c'est le tour des prolétaires. S'ils crient si fort, c'est qu'ils sentent que leur règne a pris fin. Aujourd'hui, les ouvriers ne s'en laissent plus imposer. Ils savent que tous ceux qui en appellent à l'ordre sont des exploiters, et malheur à ceux qui voudraient barrer la route à la démocratie triomphante !

Vous aviez beau dire et redire, après l'Eglise, que les syndicats neutres endorment ou faussent la conscience des ouvriers ; que, tôt ou tard, ils conduisent leurs membres à faire des grèves que la morale défend, on avait l'air de vous répondre : Ici, il n'y a pas de danger. Vous insistiez : Mais la direction générale du mouvement ouvrier international échappe aux catholiques, et c'est un fait que le Congrès des Métiers et du Travail du Canada prône des réformes dangereuses frisant le socialisme et contraires, parfois, aux enseignements de l'Eglise ; on faisait mine de ne pas vous entendre.